

Permettez-moi de commencer en citant ces mots de saint Paul VI lors de la clôture du Concile Vatican II : « *Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans le désespoir. La beauté, comme la vérité, est ce qui apporte la joie au cœur des hommes, elle est ce fruit précieux qui résiste à l’usure du temps, qui unit les générations et les fait communiquer dans l’admiration.* »

Aujourd’hui, en cette solennité de l’Immaculée Conception, nous sommes éblouis par la beauté d’un visage, celui de la Vierge Marie. La beauté de Marie apporte la joie au monde. C’est la beauté lumineuse d’un OUI donné sans réserve à Dieu. C’est ce que nous méditons dans le récit de l’Annonciation que nous venons de réentendre. Cet évangile nous ramène au point-source de la liberté humaine, cette liberté qui, lorsqu’elle s’ouvre à la grâce, permet à Dieu de réaliser son projet d’amour sur l’homme. Le oui de Marie est la brèche que la grâce de Dieu vient ouvrir au cœur de ce monde abîmé. Notre monde est aimé de Dieu, oui ; mais il est aussi abîmé par le péché. Nous en faisons tous quotidiennement l’expérience.

Qu’est-ce qui caractérise la liberté de Marie ? C’est une liberté *immédiatement* offerte à la grâce. Nous, quand nous disons oui, c’est toujours – en tout cas, la plupart du temps – après avoir dit non à Dieu. Nos acquiescements profonds, les assentiments que nous donnons sont toujours le fruit d’une conversion. Ils interviennent dans un second temps. Et cela, parce qu’il y a en nous, préalable à l’exercice de notre liberté, une inclination à nous refuser à la grâce. C’est cela, qu’on appelle le péché originel. Or, c’est de cette inclination première que Marie, par pure grâce, a été préservée par Dieu. Et c’est ce qui fait que Marie est, aux yeux de Dieu et à nos propres yeux, l’icône de l’innocence intacte et l’image de l’humanité réussie, parce qu’elle est l’unique créature en laquelle le plan d’amour de Dieu sur l’homme n’a rencontré aucun obstacle. S’éclaire ici le beau passage de la lettre aux Éphésiens de saint Paul qui nous a été lu tout-à-l’heure : « *Il nous a choisis, dans le Christ, avant la création du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l’amour* ».

Nous comprenons pourquoi la liturgie nous fait réentendre ces mots de l’apôtre. Célébrer l’Immaculée Conception, c’est reconnaître qu’en dépit du péché de ses membres, il y a une part de l’Église qui est indéfectiblement sainte et dont Marie est le miroir translucide. La beauté de Marie que nous contemplons ce soir, c’est la splendeur de la sainteté dont le Christ est la source et à laquelle Dieu appelle l’humanité entière. Marie annonce prophétiquement et réalise en sa personne la sainteté à venir de l’humanité et du monde. En elle, nous dit la constitution *Lumen Gentium*, « l’Église atteint déjà à la perfection qui la fait sans tâche ni ride » (n° 65). Si bien qu’en contemplant Marie dans son Immaculée Conception, nous pouvons véritablement affirmer : « *Je crois en la sainte Église* ». J’ai bien conscience que cette assertion ne va pas de soi par les temps qui courent : y a-t-il encore une sainteté pour l’Église quand nous la voyons convoquée au tribunal des médias parce que des milliers de membres en son sein ont gravement failli et péché ? On pourrait légitimement en douter. Et pourtant, la sainteté de l’Église ne relève pas d’une opinion personnelle, elle n’est même pas sujette aux crises et aux épreuves d’un moment particulier de son histoire, elle est un donné de foi. La sainteté objective de l’Église vient de la sainteté du Christ lui-même. Elle est donnée par Dieu comme une grâce qui demeure en dépit de l’infidélité de l’homme. Elle est l’expression de l’amour de Dieu qui ne se laisse pas vaincre par l’incapacité de l’homme, un amour qui se montre malgré tout et toujours à nouveau favorable à l’homme. C’est une sainteté qui éclate et se manifeste comme sainteté du Christ au milieu du péché de l’Église.

Bien sûr, cette sainteté objective de l’Église ne dispense aucun de ses membres baptisés à rechercher la sainteté pour lui-même. Ce qui me pousse à nous poser la question : se peut-il que, ce soir, nous prenions au sérieux l’appel à la sainteté que Dieu nous adresse personnellement ? Se peut-il que la vocation à la sainteté devienne un défi, une expérience existentielle en chacune de nos vies ? Une

question qui en appelle assez logiquement une autre : comment pouvons-nous aider l'Église à changer, à correspondre plus véritablement au projet de Dieu sur elle, à être plus fidèle à sa vocation initiale ? Certainement pas en la critiquant, en critiquant les membres de sa hiérarchie. Il n'est que de considérer l'exemple donné par les saints et les saintes tout au long de l'histoire de l'Église. Eux, les premiers, ont souffert des fautes parfois gravissimes de leurs frères et sœurs dans la foi (y compris des prêtres, des évêques et même des papes). Mais s'ils ont voulu réformer l'Église, ils ne l'ont pas fait par la critique agressive, ils ne l'ont pas fait en colportant des rumeurs, ils l'ont fait par un amour plus grand. Comme disait Bernanos : « *L'Église n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints* ». Pour que mon Église soit plus belle, plus lumineuse, plus conforme au projet de Dieu sur elle, il faut que je m'engage, moi le premier, à la changer de l'intérieur par ma propre conversion, par une recherche inlassable de la sainteté, par le témoignage de l'amour donné et reçu. Ce qui fait le plus de mal à l'Église, ce sont les détracteurs sans amour.

Je reviens pour finir aux mots de Paul VI : « *Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans le désespoir* ». Nombreux aujourd'hui sont les indicateurs qui nous montrent que ce monde en lequel nous vivons a perdu l'espérance. Il n'est plus en capacité de goûter la joie qui en découle. Je pense aux adolescents inquiets face à l'avenir de la planète, victimes d'éco-anxiété ; je pense aux parents et grands-parents que la mission de transmettre la foi à leurs enfants décourageant ; je pense à tous ces prophètes de malheur qui alimentent un discours catastrophiste... et nous pourrions allonger la liste. Mais il se peut que le désespoir guette aussi les croyants que nous sommes. Tant d'obstacles semblent s'accumuler tout au long de nos routes ! Tant de regrets et de tourments habitent nos consciences inquiètes ! Tant de tentations aussi nous tirent vers le bas, contre lesquelles nous n'avons pas la force de résister ! C'est ici que le secours de la Vierge s'avère précieux et fondamental. Ce n'est pas pour rien que nous l'invoquons à Pontmain sous le vocable de Notre-Dame d'espérance. Plus que toute autre créature, Marie peut nous dire ce que le mot espérance signifie vraiment. Pour avoir vécu, à travers la mort de son Fils en croix, l'épreuve la plus terrible de toute l'histoire humaine, elle témoigne que Dieu seul est la source de l'espérance qui ne déçoit pas. « *Mon Fils se laisse toucher* », nous dit-elle à Pontmain. Marie nous rappelle ainsi que l'espérance est une vertu « théocentrée », une vertu qui a Dieu pour source. Elle nous invite à fonder nos joies, non pas sur les joies de la vie d'ici-bas, non pas sur les faux bonheurs que notre société propose, mais uniquement sur les promesses de Dieu, ce qui appelle au quotidien une contemplation de la Parole et une fidélité à cette Parole. Que Marie, Notre-Dame d'Avesnières, nous aide à progresser, confiants, sur les chemins de la vie. Qu'elle nous convainque que, par l'espérance, un avenir s'ouvre devant nous et que chaque pas en avant devient un signe de la victoire finale. Amen.

✠ Thierry Scherrer  
*Évêque de Laval*